

SAMEDI 18 JUIN 2016 : FÊTE DE LA CATÉCHÈSE

1 Echos de la journée

Le 18 juin passé, une bonne centaine de catéchistes du Canton ont vécu la première Fête cantonale de la catéchèse. La très belle salle communale de Founex a été mise à disposition de la Fête par les Autorités locales, heureuses d'accueillir un tel rassemblement. La présence de Béatrice Vaucher, représentant le Vicariat, a été fort appréciée, de même que la visite du Président du Conseil de Paroisse de Founex, Walter Hauser. L'équipe d'organisation (des formateurs du Service Catholique de Catéchèse Vaud) ont voulu par cette journée rendre hommage aux nombreux bénévoles qui donnent leur temps et leur compétences au service des catéchisés de notre canton. Une telle rencontre demande beaucoup de préparation en amont, et de nombreuses petites mains pour en assurer le bon déroulement. Merci à tous ceux qui ont permis de vivre des moments d'exception, notamment à Claudio Manco qui a écrit pour l'occasion un chant harmonisé par Jean-Pierre Cap !

Comme bien souvent en catéchèse, la joie, la convivialité, la profondeur et le désir de se perfectionner étaient imbriqués : l'ambiance souriante et bon enfant de la journée a porté à merveille le sérieux des catéchistes au service de leur mission en Eglise. Le matin, un « rallye des cinq sens » a permis aux participants de faire connaissance et de s'ouvrir en douceur, avec tous leurs sens, à la journée. En fin de matinée, une conférence de Luc Aerens (dont le texte est reproduit ci-après) a enthousiasmé le public, tant par son contenu que par la personne du conférencier.

Le repas de midi fut un beau et bon moment de convivialité. Giampiero Gullo, responsable du Département 0-15 ans, a d'indéniables compétences de cuisinier, et est aussi habile à mener une équipe en cuisine qu'en catéchèse. Le buffet de desserts (amenés par les catéchistes de la Mission portugaise), a fait saliver plus d'un (dont l'auteur de ces lignes...).



L'après-midi était consacré à des ateliers permettant de perfectionner les animations en catéchèse. Ainsi, étaient organisés : un atelier chant dirigé par Crea Calame, Marie-Claude Favre et Emmanuel Milloux ; un atelier marionnettes, dont les fils étaient tirés par Bernadette Aerens et Marie-Paule Scheder ; un atelier peinture, sous les pinceaux de Berna Lopez ; un atelier théâtre, emmené par Luc Aerens.



La journée s'est terminée par la messe, présidée par l'Abbé Michel Schöni et concélébrée par le Curé modérateur de la Mission portugaise João Luis Teixeira Sampaio. L'homélie a été assurée par Luc Aerens. Cette célébration fut un beau moment, portée par des chants ouvrant à la méditation.

A l'issue de la journée, Giampiero Gullo a demandé aux catéchistes : « Parlez autour de vous de ce que vous avez vécu aujourd'hui ! ». Catéfil lui obéit avec joie ! Un célèbre magazine français a pour devise « Le poids des mots, le choc des photos »... Concernant la Fête de la catéchèse du 18 juin, les mots peinent à rendre ce qui s'est vécu (les miens en tout cas) : aussi, laissez-vous toucher par les photos de la rencontre !

Pour voir les photos de la Fête : <https://goo.gl/uJRzqT>

2 La pédagogie de Jésus (conférence de Luc Aerens)



Luc Aerens est professeur de pédagogie pastorale en Belgique. Il intervient également auprès de l'Institut International Supérieur de Catéchèse Lumen Vitae, du Studium et Grand Séminaire interdiocésain francophone de Belgique et de l'Institut Supérieur de Théologie de Bruxelles (Pierre d'Angle) et de Tournai (ISTDT). Si vous voulez en savoir plus sur lui, reportez-vous au Catéfil n°19 qui traite de la Pastorale burlesque et au Catéfil n°21 qui présente les auteurs en catéchèse de Lumen Vitae et de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve.

Socrate affirmait ne rien savoir. Descartes s'interrogeait : « Que sais-je au juste ? »

A la manière de ces deux grands esprits, nous pourrions dire : « Que savons-nous de la pédagogie de Jésus ? Peut-être rien, si tant est que les évangiles ne sont pas des biographies descriptives et encore moins une étude analytique des faits et gestes de l'homme Jésus de Nazareth. Et pourtant...

...pourtant, l'ensemble des textes bibliques nous révèle la manière dont Dieu s'y prend avec son peuple au cours de l'histoire. Et Jésus incarne parfaitement et totalement la pédagogie divine dont les disciples de la primitive Église ont suivi l'exemple. 2000 ans plus tard, les chrétiens (et l'Église en tant que telle) sont encore invités à épouser la même pédagogie, par fidélité à leur Seigneur et parce qu'ils sont convaincus que c'est la voie royale à suivre pour s'adresser au monde et pour vivre la foi. Dans le Directoire Général pour la Catéchèse on trouve en effet : « En invitant les disciples à le suivre totalement et sans regrets (Mc 8,34-38 et Mt 8,18-22), le Christ leur remet sa pédagogie de la foi en signe de partage total de sa cause et de son destin. Depuis ses origines, l'Église qui est "dans le Christ comme un sacrement" a vécu sa mission comme la continuité visible et actuelle de la pédagogie du Père et du Fils. »¹ Autrement dit, non seulement, nous avons reçu, en tant que chrétiens en Église la mission de poursuivre l'œuvre du Père et du Fils en pratiquant leur pédagogie commune, mais en outre et plus fortement, c'est entre autre par l'action de l'Église que non seulement se révèle mais bien davantage se vit aujourd'hui la poursuite de cette œuvre qu'est la pédagogie divine. Mais quelle est-elle cette pédagogie du Père et du Fils incarnée parfaitement en Jésus ?

2.1 La pédagogie divine révélée dans l'Ancien Testament

On sait que Jésus s'enracine totalement dans le Judaïsme de son époque². C'est donc là qu'il faut chercher les bases culturelles de ce qui va constituer sa pédagogie. De ce fait, dans un premier temps, il nous faut scruter les Écritures dans l'Ancien Testament pour en dégager l'essentiel de ce que le peuple juif a progressivement découvert de la pédagogie divine.

Dans son paragraphe 139 consacré à la « pédagogie de Dieu », le Directoire pour la Catéchèse effectue une synthèse magistrale de ce que l'Ancien Testament nous offre à ce sujet. Les expressions « Dieu, éducateur génial et clairvoyant » et « pédagogie de Dieu originale et efficace » sont explicitement utilisées. Voici comment y est décliné en 12 points le sens pédagogique divin décrit, bien évidemment, par analogie avec les usages humains et les catégories culturelles de l'époque :

- sa pédagogie est celle d'un père miséricordieux
- est celle aussi d'un maître et d'un sage
- il prend l'individu comme la communauté humaine dans la condition où elle se trouve
- il délivre les êtres humains, ses enfants, des chaînes du mal
- il les attire à lui par des liens d'amour
- il prend patience
- il fait grandir jusqu'à la maturité de fils libre, fidèle et obéissant à la parole
- il transforme les vicissitudes de la vie de son peuple en leçons de sagesse
- il donne aux épreuves et aux souffrances un caractère formateur
- il s'adapte aux différents âges et situations de vie
- il offre des paroles (instructions) qui seront transmises de génération en génération
- il exhorte en évoquant la récompense et le châtement.

Les textes eux-mêmes de l'Ancien Testament font apparaître une pédagogie qui permet de découvrir progressivement qui est le Dieu unique et bon à partir des représentations que les peuples voisins se faisaient des divinités et en opposition à celles-ci. L'ensemble de l'Ancien Testament correspond à cette lente découverte d'un Dieu patient malgré les errements de son peuple, d'un Dieu qui a choisi unilatéralement d'aimer et de refaire sans cesse alliance. Il est définitivement le Dieu fidèle.

Mais au sein même de plusieurs récits, se trouve une évolution de la perception de Dieu. Je choisis deux exemples parmi les textes les plus connus. Tout d'abord, dans le récit de Noé (appelé aussi "Le Déluge") qui couvre les chapitres 6 à 9 du Livre de la Genèse, Dieu est d'abord vu au début de l'épisode, comme dans les autres religions de l'Antiquité, comme un Dieu vengeur qui utilise la toute-puissance de ses pouvoirs. "Le Seigneur vit que les hommes étaient de plus en plus malfaisants (...) Il regretta d'avoir donné la vie à des hommes sur la terre. Il se dit : Il faut que je supprime toute vie humaine..." (Gn 6,5-7). À la fin du récit, la posture divine a totalement changé, malgré que les êtres humains seront encore (jusqu'à aujourd'hui) capables de bien des malfaisances. "Dieu dit : Voici à quoi je m'engage, jamais plus je n'enverrai de déluges pour ravager l'espèce humaine." (Gn 9,11).

Un deuxième exemple d'un tel changement radical de perception de la nature même de Dieu au cours d'un seul récit est présent dans l'épisode du "sacrifice d'Isaac". "Dieu mit Abraham à l'épreuve (...) : Prends ton fils unique que tu aimes tant, va sur la montagne que je t'indiquerai et là, offre-moi ton fils en sacrifice." (Gn 22,1-2). L'image donnée est incontestablement celle d'un Dieu qui éprouve l'homme dans ce qu'il a de plus cher, qui annule lui-même la promesse faite d'une descendance nombreuse et qui n'hésite pas à réclamer des sacrifices humains. Nombre de cultes antiques se reconnaissent dans ce type de divinité. Comme pour le récit de Noé, la découverte d'un Dieu radicalement inverse est opérée à la fin du récit : "L'ange de Dieu ordonna à Abraham : Ne porte pas la main sur l'enfant, ne lui fait aucun mal." (Gn 22,12).

2.2 Liens entre l'Ancien et le Nouveau Testament

Jésus va totalement s'inscrire dans cette pédagogie divine. « Quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya à l'humanité son Fils, Jésus-Christ. Il apporta au monde le don suprême de son salut, accomplissant sa mission de rédempteur dans un processus qui continuait la « pédagogie de Dieu » avec la perfection et l'efficacité propres à la nouveauté de sa personne. »³

Le bibliste de renommée mondiale Jacques Vermeylen, professeur à l'Université de Lille, écrivait ceci au sujet de ces rapports entre l'Ancien et le Nouveau Testament : « Les communautés chrétiennes ont toujours maintenu la nécessité de lire la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse. Entre la Bible d'Israël, Jésus et

l'expérience chrétienne, il faut voir la continuité autant que la rupture. Les deux Testaments forment ensemble une même histoire, à travers laquelle Dieu se livre aux hommes et révèle son visage. Avec une progression logique : l'Ancien Testament serait de l'ordre de la préfiguration, de la promesse, de l'annonce d'un événement à venir, tandis que le Nouveau Testament serait de l'ordre de la réalisation ou de l'accomplissement. »⁴ Il atteste à sa manière que c'est bien Jésus qui réalise et accomplit la pédagogie divine. Mais il ajoute l'élément de l'expérience chrétienne qui doit en être la continuité. Ce triptyque « Ancien Testament, Jésus et expérience chrétienne » indique clairement le cheminement de la pédagogie divine au cours de l'histoire. Déjà annoncée dans et par l'Ancien Testament, elle est pleinement et parfaitement réalisée et visible en Jésus et elle se poursuit à toutes les époques et en tous lieux au travers du « Corps du Christ » qu'est l'Eglise. ⁵ Car finalement, c'est bien de nous qu'il s'agit, ici et maintenant. En effet « lorsqu'on lit une page d'Évangile, on a l'impression tout d'abord de lire un récit qui concerne le passé. Puis, très tôt, on découvre que ce passé n'est relaté que parce qu'il constitue un message pour tout lecteur à venir. » ⁶ Nous sommes aujourd'hui ce lecteur, comme des millions de personnes avant nous et sans doute bien plus encore après nous.

2.3 La pédagogie de Jésus

Nous arrivons ici au cœur de notre sujet. Comment les évangiles nous font-ils apparaître la pédagogie divine totalement réalisée, accomplie, vécue, incarnée en Jésus avec perfection et efficacité ?

Partons une fois encore de ce qu'en dit le Directoire Général pour la Catéchèse ⁷ qui présente de la façon suivante et en 5 points les traits fondamentaux de sa pédagogie :

- l'accueil de l'autre, notamment du petit, du pécheur, comme une personne que Dieu aime et qu'il recherche
- l'annonce franche du Royaume de Dieu comme belle nouvelle de la vérité et de la consolation du Père
- un style d'amour délicat et fort qui délivre du mal et soutient la vie
- l'appel pressant à une conduite soutenue par la foi en Dieu, par l'espérance du Royaume et par la charité envers le prochain
- l'usage de toutes les ressources de la communication entre les personnes, telles que la parole, le silence, la métaphore, l'image, l'exemple, tant de signes divers, comme cela était le propre des prophètes bibliques.

Avec ces 5 points, en même temps tout est dit mais ceci doit être approfondi, illustré, affiné, commenté. Pour y satisfaire, deux pistes royales et scripturaires s'offrent à nous : d'une part, suivre dans les évangiles les différentes postures théologiques attribuées par les textes à la personne de Jésus, ces postures révélant des éléments essentiels de la pédagogie divine et, d'autre part, choisissant quelques textes clés, décoder l'agissement pédagogique du Maître qui deviendra celui de ses disciples.

2.4 Les postures théologiques attribuées à Jésus

2.4.1 L'Annonciation : un Dieu de la proposition, du dialogue et de l'accompagnement

Tout commence par une initiative de Dieu qui se fait dans la proposition. Elle n'est ni imposition, ni culpabilisation en cas de refus. L'esprit en est synthétisé dans le chant de Mannick mis en musique par Jo Akepsimas : *Voudrais-tu Marie, voudrais-tu porter l'enfant, attendu depuis longtemps par les gens de ton pays ?* Si le texte lucanien ne pose pas tel quel la question à Marie, toute la tradition chrétienne de ce passage se base quand même sur la réponse de Marie, son « fiat », ce qui présuppose une question

(proposition et une liberté). Preuve en est, c'est qu'elle dialogue avec Dieu (l'ange) et se permet de poser ses questions. Le messager de Dieu l'assure de l'accompagnement divin « N'aie pas peur, tu as la faveur de Dieu » et « Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance de Dieu te couvrira de son ombre. » (Lc 1,26-37)

2.4.2 La Nativité : un Dieu de la discrétion, de la proximité avec les exclus et de l'humilité

Le mystère de la Nativité rappelle que Dieu se fait petit. Humblement, il naît au sein d'une famille modeste. Symboliquement, la crèche témoigne qu'il ne prend la place de personne. Aucun être humain n'a été chassé pour faire de la place au Fils de Dieu. C'est lui qui naît dans l'étable, parmi les animaux (dans une mangeoire) et les exclus de la société (des bergers) (Lc 2,1-20).

2.4.3 La présentation de Jésus au temple, la circoncision, la vie cachée à Nazareth, le pèlerinage à Jérusalem, le baptême dans le Jourdain : un Dieu inséré dans la tradition humaine

Le parcours de Jésus s'effectue dans la tradition juive. Pendant plus de 30 ans, il vivra discrètement et entièrement plongé dans la culture (et donc la religion) de son époque et de son peuple. Il est circoncis (Lc 2,21) puis présenté au temple à l'occasion de la purification de Marie (Lc 2,22-38). Plus tard, il fréquentera habituellement la synagogue de Nazareth (Lc 4,16) où il apprend de mémoire les Ecritures qu'il citera souvent (Mt 4,1-11 ; Mt 22,36-40 ; Mt 27,46 ; Jn 8 ; etc.), il se rendra au temple de Jérusalem en pèlerinage (Lc 2,41-50), il vit une vie effacée avec ses parents, une famille d'artisans dans une province écartée de la grande capitale (Lc 39-40 et 51), il satisfera comme tous les croyants sincères au baptême de Jean (Mt 3,13-15)...

2.4.4 Le lavement des pieds : un Dieu au service des humains dans une vie donnée

Sublime geste fort, au moment de conclure son parcours humain. Il lave les pieds de ses disciples. Un geste de serviteur (Jn 13,1-20) qui résume admirablement le don de sa personne au service de tous. Lui qui est « le Seigneur et Maître » (Jn 13,14) n'est cependant « pas venu pour être servi mais pour servir. » (Mc 10,45).

2.4.5 La syro-phénicienne, le centurion, Nicodème : un Dieu sans frontière, universel

Hommes ou femmes, juifs ou étrangers à sa religion et à son peuple, lettrés ou incultes... Jésus témoigne à tous de l'amour universel de Dieu. Parmi beaucoup d'autres, quatre cas peuvent résumer cette nature d'un Dieu sans frontière : son assistance bienfaisante à la Syro-phénicienne (Mt 15,21-28) ou à la Samaritaine (Jn 4,1-42), celle à un centurion romain et son serviteur (rappelons quand même qu'il s'agit de l'armée d'occupation de sa terre) (Mt 8,5-13), l'accueil en pleine nuit d'un membre du Grand Sanhédrin (Jn 3,1-21).

2.4.6 Le grand commandement : un Dieu d'Amour et de bonté engagée

« Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous aime. » (Jn 13,34 et 15,12) dit Jésus. Il est bon berger (Jn 10,11-18), ami de l'homme (Jn 15,15).

2.4.7 Remettre debout, changer la tristesse en joie : un Dieu de la miséricorde, de la compassion, de la solidarité, du pardon et de la joie

Là où il y a de la misère, Jésus vient mettre du cœur. Il est compassion, solidarité, tendresse, actif dans la guérison de tous les malheurs. Il redonne espoir et joie à ceux qui sont dans la détresse physique, mentale, morale, sociale, spirituelle... Il pardonne sans compter et ouvre les chemins de l'avenir à ceux qui étaient ou se sentaient condamnés. Toute sa vie est « Bonne Nouvelle ». Trois exemples parmi les innombrables possibles : deux exemples collectifs avec les foules de malheureux de toutes sortes qui viennent à lui (Mt

4,23-24 et Mt 8,16-17)) et un exemple où de manière spécifique et très personnalisée il sauve une femme condamnée à mort par les légistes (Jn 8,2-11). C'est la mise en pratique de la phrase : « Votre peine se changera en joie » (Jn 16,20).

2.4.8 La crucifixion : un Dieu qui va jusqu'au bout

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15,13). Cette parole, il l'a mise en pratique chaque jour en donnant sans compter son temps, ses forces, sa parole, son amitié, son pardon... Mais évidemment, c'est en mourant sur la croix tout en pardonnant à ses bourreaux (Lc 23,34) et en assurant un brigand du salut (Lc 23,43) qu'il exprimera totalement jusqu'où Dieu est prêt à aller par amour pour les humains.

2.4.9 Ses postures révèlent sa pédagogie

L'ensemble de ces postures de Jésus montrent clairement et de manière incarnée dans l'humanité, donc compréhensible pour les êtres humains, qui est vraiment Dieu. On attribue à saint Jean le résumé de tout cela en deux phrases percutantes : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9) et « Dieu est amour » (1 Jn 4,3).

Oui, l'ensemble des postures attribuées à Jésus de Nazareth révèlent donc la pédagogie divine qu'il a mise en œuvre concrètement. Nous venons d'en évoquer quelques-unes parmi les principales. Résumons : **Jésus utilise une pédagogie de la proposition, du dialogue, de l'accompagnement, de la discrétion, de la proximité avec les exclus, de l'humilité, de l'insertion dans les réalités humaines, du service, de la vie donnée, de l'action universelle, sans frontière, de l'amour, de la bonté engagée jusqu'au bout, de la miséricorde, de la compassion, de la solidarité, du pardon, de la joie...**

2.4.10 Jésus : un pédagogue qui parle et agit avec autorité

Je désire souligner ici que, comme tout bon pédagogue, Jésus fait et a autorité. Elle lui est reconnue. Et l'autorité de Jésus lui vient d'une double particularité. D'une part (et cela lui est évidemment unique) alors



que forcément tous les scribes, les maîtres de la loi, les rabbis... ne peuvent parler qu'au nom d'un Autre : Dieu, qui en est la source, Jésus lui, au contraire, parle en « je ». Il annonce donc **qu'il est l'auteur** (un des sens du mot autorité) lui-même de la Loi, de par son unité avec et dans le Père « Le Père et moi, nous sommes un » (Jn 10,30) ; « Le Père vit en moi et je vis dans le Père » (Jn 10,38) ; « C'est le Père qui demeure en moi qui accomplit ses propres œuvres. » (Jn 14,10). Il est la Parole de Dieu pour tous les êtres humains. C'est le

contenu admirable de l'ensemble du prologue de l'évangile selon saint Jean (Jn 1,1-18). Pour nous, aujourd'hui encore, il est la Parole, la lumière.

Cette autorité lui est reconnue tant par le peuple « Les gens qui l'entendaient étaient impressionnés par sa manière d'enseigner ; car il ne parlait pas comme les maîtres de la loi, mais il leur parlait avec autorité » (Mc 1,22 et Mt 7,29) que ressentie par les responsables « Les chefs des prêtres et les anciens du peuple juif s'approchèrent alors et lui demandèrent : "De quel droit fais-tu ces choses ? Qui t'a donné autorité pour cela ?" » (Mt 21,23). Mais évidemment cette autorité va être contestée par les responsables, causer jalousie, ressentiment, rejet et finalement accusation d'abus d'autorité en forme de blasphème c'est-à-dire

s'approprier l'autorité de Dieu, revendiquer sa nature divine, ce qui est le péché absolu. « Le grand-prêtre lui dit alors : "Au nom du Dieu vivant, je te demande de répondre sur serment : es-tu le Messie, le Fils de Dieu ?" Jésus lui répondit : "C'est toi qui le dis. Mais vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Père." Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements et dit "Il a blasphémé, il a fait insulte à Dieu" ». (Mt 26,63-64). Ce que Jésus a ainsi proclamé et qui mérite la mort c'est soit orgueil total ou pure folie, soit c'est la vérité.

Accueillir l'autorité de Jésus comme étant celle de Dieu est donc un acte de foi (selon la formule du début de l'évangile de Marc) en « Jésus-Christ, Fils de Dieu » (Mc 1,1), Sauveur. C'est le fameux ICHTUS (qui veut dire en grec : poisson), sous forme d'acrostiche (I de Iêsous = Jésus ; Ch de Christòs = Christ ; T de Théoû = Dieu ; U de Huiòs = Fils ; S de Sôtêr = Sauveur). Ce signe du poisson, avec cet acrostiche si chargé en forme de proclamation de la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, fut d'ailleurs le signe des chrétiens du 1^{er} au 4^e siècle. Par la suite, il fut complété, voire remplacé progressivement, par le signe de la croix, le signe de l'amour et du don total.

D'autre part, autre particularité de l'autorité de Jésus, il énonce clairement qu'il vient accomplir, réaliser la promesse de salut et la loi de Moïse. « Ne pensez pas que je sois venu supprimer la loi de Moïse et l'enseignement des prophètes. Je ne suis pas venu pour les abolir, mais pour leur donner tout leur sens. » (Mt 5,17). Et de fait, il prononce par six fois cette formule d'une audace inouïe qui a tellement inspiré et même enthousiasmé les uns et fait grincer des dents jusqu'à vouloir sa mort, les autres : « Vous avez entendu qu'il a été dit à nos ancêtres (...) et bien moi, je vous dis... » (Mt 5,21-48). Il disait cela par rapport à des sujets d'enseignement aussi importants et sensibles que la colère et le jugement, l'adultère, le divorce, les serments et promesses, la vengeance et l'amour des ennemis. Par la suite viendront les enseignements sur les dons faits aux pauvres, la prière, le jeûne, les richesses spirituelles et l'argent, la confiance en Dieu, encore le jugement, les faux prophètes, les paroles et les actions (Mt chapitres 6 et 7). Tout cela avait été précédé et introduit par les fameuses et sublimes Béatitudes (Mt 5, 1-12). Et l'évangile selon Matthieu conclut ce qu'il a présenté sous la forme d'un long discours : « Quand Jésus eut achevé ces instructions, tous restèrent impressionnés par sa manière d'enseigner. » (Mt 7,28).

2.4.11 La pédagogie de formation des Douze

La pédagogie avec laquelle Jésus va former ses principaux disciples est également originale par rapport aux rabbis (les maîtres spirituels de son époque dans le Judaïsme) et donne donc des indications précieuses pour tous les êtres humains de tous les temps qui veulent le suivre.

Tout d'abord, contrairement aux rabbis qui étaient choisis par des disciples qui désiraient recevoir leur enseignement et se joignaient donc à eux, **Jésus a toujours pris l'initiative de l'appel**. « Il appela les hommes qu'il voulait et ils vinrent à lui. » (Mc 3,13) ; « Il vit deux pêcheurs, Simon et son frère André, qui jetaient leur filet dans le lac. Jésus leur dit : "Venez avec moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. » (Mc 1,16-17) ; « Il vit Matthieu, assis au bureau des impôts. Jésus lui dit : "Suis-moi". Matthieu se leva et le suivit. » (Mt 9,9) ; « Jésus se retourna et vit que deux disciples de Jean (le Baptiste) le suivaient. Il leur demanda : "Que cherchez-vous ?". Ils lui dirent : "Où demeures-tu Rabbi ?" Il répondit : "Venez et vous verrez. " » (Jn 1,38-39) ; « Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il rencontra Philippe et lui dit : "Suis-moi" » (Jn 1,43).

Ensuite, Jésus insiste sur le **commencement d'une vie nouvelle**, d'un choix libre et radical au service du Royaume, c'est-à-dire avec Lui, servir les frères humains, **un chemin quelque peu risqué**. Il utilise pour cela des formules orientales qui nous paraissent, à nous, Occidentaux modernes, assez déconcertantes comme « Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu. » (Lc 9,62)

ou pire encore « Laisse les morts enterrer leurs morts ; toi va-t'en publier le Royaume de Dieu. » (Lc 9,60). Cela rappelle clairement le changement radical proposé à Abraham « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père... » (Gn 12,1) « Cela suggère, commente le bibliste Jacques Vermeylen, que les arrachements successifs, loin de le mutiler, l'ont enfin ramené à lui-même (...) Car lorsque Abraham meurt, le narrateur déclare qu'il fut réuni à sa parenté (Gn 25,8) (...) Dans la même ligne, le Nouveau Testament présente le croyant comme celui qui suit Jésus sur son chemin risqué, qui accepte de marcher avec lui vers Jérusalem, lieu de la Passion et de la Résurrection »⁸ c'est-à-dire non seulement un chemin d'engagement total, mais aussi un lieu, une vie, où la joie l'emporte sur le mal, la vie sur toutes les morts.

Ainsi, Jésus **initie progressivement ses disciples aux secrets du Royaume** de Dieu. Il ne garde rien pour lui.

Dans cette logique il leur **confie progressivement sa propre mission**. Nous avons déjà rencontré « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » (Mc 1,17). Mais il ira beaucoup plus loin « Celui qui croit en moi fera des œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes. » (Jn 14,12). Il leur donne la mission et le pouvoir de plonger l'humanité dans la vie, l'amour et le Royaume de Dieu « Allez de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28,19-20). C'est dès le début qu'il leur avait appris à baptiser. « Jésus lui-même ne baptisait personne, c'étaient les disciples qui baptisaient. » (Jn 4,1-3). Attention, le mot « baptiser » veut en effet dire « plonger ». Il leur confie non seulement sa mission, mais son autorité : « Ayant appelé les douze disciples, il leur donna autorité sur les esprits impurs avec pouvoir de les expulser et de guérir n'importe quelle maladie ou langueur. » (Mt 10,1). Il s'agit ici de montrer qu'ils sont associés efficacement au projet de salut du monde. Les chapitres 10 et 18 de l'évangile selon Matthieu offrent en détail les éléments de cette initiation et de la mission qui leur est confiée. Et il n'est jamais inutile de rappeler dans la pédagogie de Jésus que l'esprit qui conduit ces pouvoirs et cette mission est uniquement l'esprit de service : « Celui qui veut être grand sera votre serviteur. » (Mt 20,26). C'est en effet uniquement dans l'amour que peut se vivre une telle mission « Jésus demanda pour la troisième fois à Simon : "M'aimes-tu ?" et il répondit : "Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime !" Jésus lui dit : "Prends soin de mes brebis" ». (Jn 21,17).

Jésus qui est « la lumière du monde » (Jn 1,4-5 et Jn 8,12) fait de ses disciples (les Douze et tous ceux qui veulent le suivre) « la lumière du monde et le sel de la terre » (Mt 5, 13-16).



envoya quelques-uns de ses disciples demander à Jésus : "Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?" Jésus leur répondit : "Allez raconter à Jean ce que vous voyez et entendez : les

aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. ” » (Mt 11,1-5) Très curieusement, Matthieu fait déclarer quelques versets plus tard par Jésus, qui révèle toute son humilité, son humour et son autodérision : « Le Fils de l’homme est venu et on dit de lui : “il est un ivrogne et un glouton, il ne pense qu’à manger et à boire, il fréquente les collecteurs d’impôts, les pécheurs et les prostituées, tous ceux et celles qui sont impurs et ont mauvaise réputation”. » (Mt 11,19).

Et d’autre part, avec solennité, la même reconnaissance de Jésus-Messie sera faite par l’ensemble de l’Eglise à travers la réponse de Pierre à Jésus : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » (Mt 16,16).

La pédagogie du Christ, l’oint de Dieu, le Messie, est ainsi clairement énoncée. Elle ne s’exerce pas dans l’imposition, la force, la domination. Mais elle s’accomplit dans la solidarité, l’entraide, la fraternité, l’humilité et l’humour, l’attention à chacun, l’accompagnement, le souci du plus petit, la tendresse, le combat pour que chacun retrouve sa dignité, pour mettre l’homme debout. En un mot, dans la charité !

La pédagogie de Jésus peut également être retrouvée, méditée, synthétisée dans divers passages des évangiles où les Ecritures présentent Jésus à l’action. J’en proposerai deux qui offrent à eux seuls une vision pratiquement complète de cette pédagogie divine. D’une part, celui des disciples d’Emmaüs (Lc 24,13-25) et d’autre part, celui de la rencontre de Bartimée (Mc 10,46-52). Sans reprendre ici tous les éléments de la pédagogie de Jésus que nous venons de découvrir dans les paragraphes qui précèdent, je voudrais simplement souligner quelques particularités de ces deux récits admirables.

2.4.12 Le récit d’Emmaüs révèle tellement des accents essentiels de la pédagogie de Jésus

- Jésus (qui est ici le Ressuscité) rejoint les êtres humains là où ils sont, sur leurs chemins propres, même si ces chemins tournent le dos à la foi, à l’espérance, à la mort et à la résurrection, même si c’est suite à la déception par rapport à Jésus lui-même.
- Jésus est donc capable d’emprunter lui-même un chemin qui semble tourner le dos à sa mort-résurrection. Car pour Dieu, il y a quelqu’un qui est plus important que Lui-même : c’est l’être humain, son enfant chéri.
- Jésus tout d’abord permet à l’homme d’ouvrir la parole. Il le questionne. C’est l’homme qui peut parler en premier.
- Il écoute. Le cœur de sa pédagogie est celle de l’écoute, longue, attentive, respectueuse.
- Il ouvre progressivement, avec infiniment de patience, à l’intelligence des Écritures, c’est-à-dire aux secrets du Royaume de Dieu.
- Il est prêt à se retirer, à laisser les êtres humains poursuivre librement leur chemin, à vivre leurs expériences.
- Il répond à la libre demande de rester en sa compagnie, d’être en communion avec lui. Il partage toutes nos tables humaines, dans le quotidien de nos vies.
- Il se révèle dans des signes aussi simples qu’efficaces dans la reconnaissance de la présence de Dieu à nos côtés (comme le partage du pain, la plongée dans l’eau, le parfum répandu, l’imposition des mains, la coupe partagée, l’accolade de la paix, la convocation à se rassembler...).
- Il disparaît à nos yeux. Il « reste bien toujours avec nous, jusqu’à la fin du monde » (Mt 28,20) mais dans la discrétion, le dessaisissement, la confiance en nous, le respect de notre autonomie, l’effacement, le retrait du premier plan. Il n’impose ni sa manière de faire, ni sa personne. Et la première lettre de Jean nous dit qu’il ne suppose même pas notre foi en lui « Mes amis, aimons-nous les uns les autres, car l’amour vient de Dieu. Quiconque aime est enfant de Dieu et connaît Dieu ! » (1 Jn 4,7). En se retirant, le Ressuscité, nous fait rejoindre l’expérience des être humains

depuis toujours, celle où Dieu se cherche et se rencontre non dans la visibilité immédiate, mais dans la médiation de la vie humaine et la méditation. « Cette dimension d'absence n'est pas indifférence, mais retenue, appel muet, désir d'être recherché, reconnu. À partir de son effacement va se constituer un nouveau mode de relation entre Jésus et ses disciples (...) Loin de consacrer une forme de séparation définitive, l'épisode des pèlerins d'Emmaüs introduit une intimité nouvelle, une proximité paradoxale, qui surgit à la fois du désir inexprimé du Christ et de celui, déçu, de ses disciples. »⁹

- Il favorise l'envoi en mission pour annoncer la Bonne Nouvelle, pour partager encore plus largement le salut et le bonheur, pour, comme lui, ne pas garder pour soi.

2.4.13 Le récit de Bartimée révèle aussi des accents essentiels de la pédagogie de Jésus

- Le plus petit, le plus humble est également un partenaire de Jésus, à l'égal de lui. Tous deux portent un nom (Jésus, Bartimée) et une lignée (Fils de David, fils de Timée).
- Les gens disent de Bartimée qu'il est aveugle ; qu'il est mendiant, il ne sait donc pas se prendre en main lui-même ; qu'il est seul en dehors du chemin et donc exclu de la foule qui suit Jésus ; qu'il est assis, ce qui est le contraire de l'homme debout en sa dignité. Cet évangile va, à l'inverse, exprimer que Bartimée voit clair par rapport à Jésus et à sa propre vie ; qu'il prend son destin en main lui-même en appelant Jésus ; qu'il s'inclut au lieu de rester exclu, malgré que la foule veut le faire taire ; qu'il rejette son manteau, c'est-à-dire tout ce qui l'opprime ; qu'il bondit ce qui témoigne de son dynamisme et de sa confiance en Jésus ; qu'il choisit lui-même, librement, de devenir disciple de Jésus, de marcher à sa suite.
- Jésus, par rapport à Bartimée emprunte diverses attitudes d'humilité et de respect de la dignité de celui qui était considéré par tous comme un incapable, un malheureux, un nuisible.
- En effet, Jésus ne va pas le chercher lui-même, il envoie d'autres l'appeler.
- Il permet ainsi à ceux qui ne se préoccupaient pas de Bartimée (trop occupés à suivre Jésus, ce qui est une fatale erreur puisque suivre Jésus c'est servir autrui, avec une priorité pour les plus défavorisés) de faire eux-mêmes un chemin de conversion. De sorte que quand ils arrivent auprès de Bartimée, ils sont capables de lui dire : « Confiance, lève-toi, il t'appelle ! ».
- Face à Bartimée, quand celui-ci l'a rejoint, Jésus ne lui impose pas sa solution, sa guérison. Au contraire, il le questionne : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » C'est Bartimée qui décide de son propre sort. Il est restauré dans sa dignité. Et mieux encore, c'est lui qui dit à Jésus ce qu'il doit faire, tout en l'appelant « Seigneur » (quand même !)
- Lorsque Bartimée demande la vue, Jésus lui fait remarquer que c'est lui-même qui voit clair et que c'est sa propre foi qui l'a guéri, sauvé.

Admirable leçon de pédagogie donnée par Jésus et rapportée par Marc.

2.4.14 La pédagogie différenciée de Jésus

Jésus ne s'adresse pas à chacun de la même façon. Cela vient d'être souligné dans la pédagogie d'Emmaüs, il rejoint chacun sur son chemin propre, à son rythme, avec un vocabulaire approprié, compte tenu aussi de ses responsabilités particulières.

Prenons par exemple le cas de quelques rencontres avec des pharisiens. Avec Nicodème qui vient le questionner de bonne foi, la nuit (peut-être par crainte d'être repéré et montré du doigt par ses collègues qui s'opposent à Jésus), il dialogue de manière théologique, argumentée. (Jn 3,1-21). Mais Jésus qui est accueil et tendresse est aussi capable, pour le service de Dieu et de son peuple de rappeler aux chefs du

peuple leurs devoirs et leurs égarements en des mots parfois très durs : « Malheur à vous, maîtres de la loi et Pharisiens, hypocrites ! Vous fermez la porte du Royaume des cieux devant les hommes (...) Vous prenez aux veuves tout ce qu'elles possèdent et en même temps vous faites de longues prières pour vous faire remarquer... » (Mt 23,13-36). Lorsqu'il est invité par Simon le pharisien, il vient volontiers à sa table, dans sa maison. Mais il lui montre l'importance à accorder à l'accueil, à l'ouverture à l'autre, à l'amour, au pardon, à l'engagement personnel. Toutes valeurs vécues par la femme qui a mauvaise réputation et qui est jugée d'office sans se préoccuper de ce qu'elle est et ce qu'elle vit vraiment. (Lc 7,36-50).

Avec des personnes qui cherchent vraiment à le comprendre, qui sont en recherche véritable, Jésus propose de prendre le temps de venir, de voir, d'écouter, pour qu'ils puissent analyser et se faire leur propre opinion. C'est le cas des disciples de Jean-Baptiste, envoyés de sa prison « Allez raconter ce que vous voyez et ce que vous entendez » (Mt 11,1-5) et de ces autres disciples de Jean qui le suivent « Venez et vous verrez. » (Jn 1,39). Avec celui qui est plein de richesses (financières mais aussi et surtout spirituelles) Jésus propose d'aller plus loin encore dans le don de sa personne. C'est entre autres le cas du jeune-homme riche (Mt 19,16-22).

À des responsables, il parle de leurs responsabilités. À des pêcheurs il dit « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Mc 1,17). A des hommes de loi, il parle de la loi de Moïse. Par exemple lorsque les pharisiens reprochent à Jésus que ses disciples qui ont faim cueillent des épis (ce qui est interdit par la loi de Moïse, du fait du repos du sabbat qui interdit tout travail, donc toute cueillette), Jésus leur répond : « N'avez-vous pas lu dans la loi de Moïse que, le jour du sabbat, les prêtres en service dans le temple n'observent pas la loi du sabbat et cela sans être coupables ? Or je vous le déclare, il y a ici plus que le temple ! Si vous saviez vraiment ce que signifient ces mots de l'Écriture "Je désire la bonté et non les sacrifices d'animaux", vous n'auriez pas condamnés des innocents. » (Mt 12,5-7). À des personnes qui ont compris ce qu'il a voulu dire il dit : « Va et toi aussi, fais de même ! » comme au maître de loi qui voulait le piéger et à qui Jésus a raconté la parabole du bon Samaritain (Lc 10,25-36).

Il serait facile de multiplier les exemples tant les évangiles sont riches en rencontres où Jésus rejoint chacun de manière appropriée et différente. Le magnifique livre de Pierre Vianin et de François-Xavier Amherdt, qui traite justement de la pédagogie du Christ ¹⁰ dans une analyse d'une finesse et d'une étendue remarquables, souligne entre autres cette capacité qu'a le Christ à enseigner et rencontrer ses interlocuteurs de manière différenciée. Les auteurs écrivent : « En lisant les quatre évangiles, nous avons découvert que le Christ s'adresse principalement, lorsqu'il enseigne, à deux types de population : la foule et ses disciples (...) Nous remarquons également que sa démarche diffère fondamentalement en fonction de ces deux situations : lorsqu'il s'adresse à la foule, Jésus utilise très fréquemment la parabole comme moyen d'enseignement. Par contre, il tient un discours beaucoup plus direct avec ses disciples ; il explicite en effet clairement son message lorsqu'il s'adresse à eux. » ¹¹ Comme les auteurs le démontrent abondamment dans leur ouvrage, nous pouvons retrouver trace de cela au chapitre 4 de l'évangile selon saint Marc : « Par de nombreuses paraboles de ce genre, il leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur parlait pas sans parabole. Mais en particulier, il expliquait tout à ses disciples. » (Mc 4,33-34).

On retrouve cette attention à chacun et surtout le motif pour lequel le Christ a un contact personnalisé, différencié, dans la fameuse parabole des talents : « Un homme qui allait partir en voyage appela ses serviteurs et leur confia ses biens. Il remit à l'un cinq talents, à un autre deux talents, à un troisième un talent : chacun selon ce qu'il pouvait assumer. » (Mt 25,14-15). Le début de cette parabole offre une clé de compréhension de l'action de Dieu vis-à-vis et au service de chacun : il confie à chacun « ce qu'il peut porter ». Il n'accable pas de poids trop lourds. En clair, il agit délicatement, avec justesse et par amour.

Voilà bien la clé de compréhension ultime de toute la pédagogie divine parfaitement incarnée en Jésus : ce qui le conduit, c'est l'amour. À notre tour, nous pouvons chacun nous inscrire dans cette même visée pédagogique, une manière de participer à la vie divine. C'est ce que rappelle admirablement le pape François dans son exhortation apostolique *Amoris laetitia* : « L'amour n'œuvre pas avec rudesse, il n'agit pas de manière discourtoise, il n'est pas dur dans ses relations. Ses manières, ses mots, ses gestes sont agréables et non rugueux ni rigides. Il déteste faire souffrir les autres. »¹² Et on comprend que dans le même document, le pape François a longuement médité l'Hymne à l'amour de saint Paul, appelé aussi Hymne à la charité (1 Co 13,1-13), particulièrement les versets 4 à 7 (§ 90 à 119).

2.5 GRÂCE À L'ESPRIT, LA PÉDAGOGIE DIVINE EN CHAQUE CHRÉTIEN

Chaque femme, chaque homme qui est appelé à une mission pédagogique au sein de la vie de l'Église se doit de s'inspirer de la pédagogie divine, de la pédagogie vécue par Jésus, pour en vivre et la pratiquer. C'est l'œuvre de l'Esprit Saint que de permettre l'ouverture d'esprit au disciple du Christ pour comprendre cette pédagogie et que de donner le goût et la force de la pratiquer le plus possible, d'y tendre, du moins. Le Directoire Général pour la Catéchèse s'exprime clairement à ce sujet : « La pédagogie de Dieu peut être considérée comme accomplie lorsque le disciple parvient "à l'état d'homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ" (Ep 4,13). Aussi est-il impossible d'être des maîtres et des pédagogues de la foi d'autrui sans être des disciples convaincus et fidèles du Christ dans son Église. »¹³ On comprend aisément qu'on ne peut qu'approcher cette plénitude du Christ en la cultivant inlassablement.

2.6 Quelques ouvrages pour approcher la pédagogie de Jésus

Afin de permettre de cultiver en soi la pédagogie de Jésus ou du moins de la comprendre et donc de l'approcher, je me permets au terme de ce travail de proposer la lecture de trois ouvrages :

- Bernard Sesboué, *Pédagogie du Christ. Éléments de christologie fondamentale*, Paris, Ed. Cerf, 1996.
- Pierre Vianin et François-Xavier Amherdt, *À l'école du Christ pédagogue. Comment enseigner la suite du Maître ?*, Saint-Maurice, Ed. Saint-Augustin, 2011.
- Sophie Soria, *Un coach nommé Jésus*, Paris, InterEditions, 2005.



2.7 Notes

¹ Congrégation pour le Clergé, *Directoire Général pour la Catéchèse*, Parie-Bruxelles, Ed. Centurion – Cerf – Lumen Vitae, 1997, § 140 et 141.

² On peut lire à ce sujet des ouvrages qui ont fait date comme : Geza Vermes, *Jésus le juif*, Paris, Ed. Desclée, Collection Jésus et Jésus-Christ N° 4, 1978 ; Pierre-Marie Beaude, *...Selon les Ecritures*, Ed. du Cerf, Collection Cahiers Evangile N° 12, 1975.

³ Congrégation pour le Clergé, *Directoire Général pour la Catéchèse*, op. cit. § 140.

⁴ Jacques Vermeylen, *Dix clés pour entrer dans la Bible*, Paris, Ed. du Cerf, 1999, p. 199.

⁵ Selon la phrase de saint Paul « Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, à nous tous nous ne formons qu'un seul corps, car tous nous avons part à ce corps unique. » (1 Co, 10,17) reprise dans les textes du Concile Vatican II dans sa Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* (§ 7) et la belle expression de Bernard Sesboüé « le corps mystique du Christ en croissance » (*Croire, initiation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXIe siècle*, Paris, Ed. Droguet & Ardent, 1999, p. 426). Souvenons-nous aussi des paroles du très beau chant de Odette Vercruysse chanté par John Littleton : « Vous êtes le corps du Christ, vous êtes le sang du Christ, vous êtes l'amour du Christ... Alors, qu'avez-vous fait de Lui ? ».

⁶ Jean-Pierre Bagot et Jean-Claude Dubs, *Pour lire la Bible*, Paris, Ed. Les Bergers et les Mages, 1983, p. 120.

⁷ Congrégation pour le Clergé, *Directoire Général pour la Catéchèse*, op. cit. § 140.

⁸ Jacques Vermeylen, *Dix clés pour entrer dans la Bible*, op. cit., pp. 98 et 99.

⁹ Philippe Bossuyt et Jean Radermakers, *Jésus. Parole de la Grâce selon saint Luc*, Tome 2. Lecture continue, Bruxelles, Ed. I.E.T. (Institut d'Etudes Théologiques), 1980, p. 522.

¹⁰ Pierre Vianin et François-Xavier Amherdt, *À l'école du Christ pédagogue. Comment enseigner la suite du Maître ?*, Saint-Maurice, Ed. Saint-Augustin, 2011.

¹¹ Ibidem, p. 67.

¹² Pape François, *Amoris laetitia – La joie de l'amour. Exhortation apostolique post-synodale sur l'amour dans la famille*, Paris-Namur, Ed. Fidélité, 2016, § 99.

¹³ Congrégation pour le Clergé, *Directoire Général pour la Catéchèse*, op. cit. § 142.

Le point 2 est le texte intégral de la conférence du 18 juin donnée par Luc Aereus, qu'il a aimablement transmis à Catéfil.

Fabienne Gapany et Sueli Braz Mendes (photos), juin 2016